

6 & 7 septembre 2007 – Château de l'environnement à Buoux (Luberon)

**Université d'été de la
communication pour le
développement durable**

*SYNTHESE INTERMEDIAIRE
DE L'ATELIER 1*

Sommaire

Médias et crédibilité des sources d'information, régulation de la presse	3
Expérience des raisins secs de Turquie : qu'est-ce que l'information ?	3
❖ <i>Expérience</i>	3
❖ <i>Projections sur le journalisme et le développement durable</i>	3
La syndication	4
Crédibilité, civilisation et responsabilité	4
Information recherchée, information reçue et communication	5
❖ <i>Les critères d'une bonne information</i>	5
❖ <i>La différence entre l'information de presse et la communication</i>	5
Echanges avec la salle	5
Les propositions concrètes pour le Grenelle de l'environnement	10

Intervenants

<i>Jean-Luc GERARD</i>	3
<i>Georges GENDELMAN</i>	4
<i>Danièle NOCHER</i>	4
<i>Jean-Luc MARTIN-LAGARDETTE</i>	5

Nota : ce document est une synthèse des interventions et des échanges. Les propos ne sont pas repris dans leur intégralité mais condensés.

Médias et crédibilité des sources d'information, régulation de la presse

Expérience des raisins secs de Turquie : qu'est-ce que l'information ?

JEAN-LUC GERARD

Consultant, animateur de l'atelier

❖ *Expérience...*

Je vous propose de mener une expérience pour répondre à la question : « qu'est-ce que l'information ? »

Chaque personne prend deux raisins secs. Prenez le premier et observez-le (sa taille, sa couleur, ses reflets...), puis sentez-le (amer, sucré...); ensuite, fermez les yeux et placez-le près de votre oreille pour entendre les petits bruits ou les craquements; touchez-le (aspérités, consistance, malléabilité...). Enfin, mettez-le en bouche et pensez à son origine : quelque part en Turquie, la pluie et les minéraux montés dans la vigne ont permis de constituer ce petit morceau de nourriture; des personnes les ont cueillis, d'autres transportés, emballés, conduits par bateaux ou par train, amenés dans les supermarchés. Mâchez-le lentement, sentez l'aspect sucré, pensez au soleil, au sol de Turquie dans votre estomac : c'est de la globalisation et de l'information.

Mangez maintenant le deuxième raisin comme vous le faites tous les jours. Le premier raisin ne vous semble-t-il pas meilleur ? C'est celui qui représente le développement durable. Même dans les plus petites choses, on peut trouver une multitude d'informations.

❖ *Projections sur le journalisme et le développement durable*

Un journaliste rencontre les mêmes obstacles que vous pour obtenir une information. Au cours de l'expérience, les informations négatives n'ont pas été émises (par exemple, y avait-il des pesticides ?). Notre système de pensée, c'est-à-dire la réalité perçue par soi-même, est ainsi remis en cause. Cette perception ainsi que la source rendent le travail du journaliste très complexe.

La syndication

GEORGES GENDELMAN

International Press Syndicate

La syndication permet de donner plusieurs vies à un même article grâce à la revente d'un article déjà publié à d'autres publications à l'international. Elle donne ainsi accès à une information ordinairement inaccessible et donc à d'excellents articles publiés dans d'autres pays.

Le deuxième intérêt de la syndication est son coût : elle coûte beaucoup moins cher que l'envoi d'un journaliste sur le terrain. Le coût reste en effet un problème majeur pour la presse en France : la crédibilité d'un article dépend de son coût, des moyens donnés au journaliste pour l'écrire.

Les grands groupes de presse sont rachetés par des industriels adeptes du « cost-killing ». Or, un journal doit acquérir sa reconnaissance par la qualité de ses publications et non par l'intensité de la réduction des coûts. Le journaliste dispose de moins en moins de moyens pour travailler.

Dans les pays anglo-saxons par exemple, les groupes de presse appartiennent encore à des personnes du monde des médias, qui appliquent la « philosophie média » et continuent à octroyer des moyens aux journalistes. Ce faisant, ces groupes privilégient la crédibilité de leurs articles.

Crédibilité, civilisation et responsabilité

DANIÈLE NOCHER

Valeurs Vertes

Le thème de la communication pour le développement durable met à jour les enjeux du développement durable mais aussi ceux de la crédibilité des sources. En lisant *Les nouveaux pouvoirs*¹ d'Alvin Toffler, j'ai réalisé qu'il s'agissait tout simplement d'enjeux de civilisation. *Le choc du futur* prédisait déjà la future solitude des individus, caractéristique de notre civilisation.

Les exigences de rentabilité extrêmes peuvent aboutir à la production de produits défectueux. La masse d'informations à notre portée ne nous permet plus de hiérarchiser les informations et comporte le risque de véhiculer des messages tronqués.

Lors de la crise de la grippe aviaire, des réunions avaient été organisées pour se préparer à cette calamité. Certains imaginaient par exemple que les trois quarts des cadres supérieurs des sociétés ne pourraient plus travailler. Si les journalistes avaient relayé ce genre d'information, les conséquences auraient été désastreuses (panique, peur...).

Pour crédibiliser leurs sources, les journalistes doivent se créer des réseaux leur permettant de les recouper et de les vérifier.

¹ *Les Nouveaux Pouvoirs* (1990) est le troisième volet de la trilogie commencée avec *Le Choc du Futur* (1970) et *La Troisième Vague* (1980). *Le Choc du Futur* s'intéresse au processus du changement, à la manière dont celui-ci affecte les hommes et les organisations ; *Les Nouveaux Pouvoirs* pousse plus loin les analyses précédentes : la perspective essentielle y est celle de l'édification d'un nouveau système de pouvoir basé sur l'information et le savoir, en voie de remplacer le système issu du passé industriel. (source : www.oboulo.com)

Jean-Luc GERARD

Dans le cas de la grippe aviaire, les informations reposaient sur une probabilité d'évènements dans un système complexe avec une composante de pronostic : ce type d'information est très difficile à vérifier. La responsabilité du journaliste est aussi de ne pas provoquer la peur.

Information recherchée, information reçue et communication**JEAN-LUC MARTIN-LAGARDETTE**

Journaliste

Les grands fonds d'investissements s'emparent des médias. Je suis moi-même une victime de ce phénomène puisque mon journal a été racheté en 1997 par une banque dont la première action a été de supprimer le poste de rédacteur en chef. J'ai voulu ensuite rester pigiste pour mettre en application les valeurs du métier auxquelles je crois encore.

❖ *Les critères d'une bonne information*

Une information recherchée a généralement plus de valeur qu'une information reçue. L'information intéressante donnant du pouvoir, la rétention de l'info est plutôt la règle.

Ainsi, même si obtenir un renseignement sur un secret industriel (ou militaire) coûte très cher, le prix est accepté puisque l'on sait que l'information est précieuse. A l'inverse, une information reçue, comme celle des journaux gratuits ou des prospectus, est une information livrée sans demande donc moins valorisée.

❖ *La différence entre l'information de presse et la communication*

L'information de presse dérange alors que la communication ou la propagande arrange. Anna Politkovskaïa² disait : « *Informer c'est toujours d'une certaine façon déclarer la guerre à quelqu'un ou à quelque chose* ».

Un journaliste est chargé au nom du public d'investiguer le monde et d'en montrer la complexité et les dysfonctionnements. Pour cela, chacun doit accepter d'être critiqué. En effet, une véritable information journalistique n'est possible que dans une société responsable qui recherche la vérité et est prête à l'accepter, y compris sur elle-même. Cela nécessite une prise de conscience et un souci de responsabilité citoyenne. C'est la démarche logique d'une société d'information. Nous sommes tous dans le même bateau et il est dans notre intérêt de ne pas nous cacher les choses.

Echanges avec la salle**Jean-Luc GERARD**

Le téléspectateur, recherchant la distraction, est-il une victime ?

Dominique MARTIN-FERRARI (Gaïa Network)

Je crois en la coresponsabilité du journaliste et du spectateur. Il existe aujourd'hui des chaînes d'excellente qualité, certaines sont destinées à distraire, d'autres à éduquer ou encore à écouter de la

² Journaliste d'investigation russe connue pour son opposition à la politique du président Poutine et assassinée le 7 octobre 2006

musique ; elles correspondent aux goûts de chacun. Cette variété de choix est importante en télévision (elle existe déjà en presse écrite). Cependant, cette variété nécessite une éducation à la télévision pour faire connaître les choix.

La syndication n'est pas seulement un échange de programmes. Elle peut paraître négative comme dans le cas de la revente de papiers, mais pour les médias aux moyens insuffisants, elle représente aussi un échange de savoir-faire réfléchi et assumé pour éviter de réécrire des articles sur des sujets déjà balayés. La syndication fait évidemment appel à une coresponsabilité de la part du journaliste.

Georges GENDELMAN

Je n'ai pas émis d'avis négatif sur la syndication, au contraire. Elle sert à trouver un équilibre pour pallier le manque de moyens.

David MICHAUD (Journaliste VSD)

Le développement durable semble ne pas avoir sa place dans l'*entertainment*... Pourtant, il n'est pas interdit de l'aborder de façon séduisante. Il est parfaitement possible d'emmener le lecteur très loin dans la réflexion avec des informations très sérieuses et les journalistes doivent composer avec cette réalité.

Jean-Luc GERARD

As-tu suivi une formation sur le développement durable ?

David MICHAUD

J'ai travaillé dans la presse spécialisée scientifique mais je n'ai pas suivi de formation spécialisée sur le développement durable. Certains pensent qu'il faut justement être novice pour assimiler l'information et mieux l'expliquer.

Danièle NOCHER

Le développement durable n'est pas une science, personne n'en détient la vérité. L'axe primordial est en effet l'émotion commune.

Joël de MONTALIER (Ecotic)

Pour aborder le problème de la crédibilité, il faut se préoccuper de ce qui parasite les sources d'information. *Wikipédia*, par exemple a été victime de son propre système : à l'issue du débat qui a opposé les deux derniers candidats à la présidence de la République sur l'énergie, le contenu de *Wikipédia* a été successivement modifié par des supporters politiques en faveur de l'un ou l'autre des candidats. *Wikipédia* est pourtant reconnue en terme de méthode, les journalistes s'en servent comme source...

David MICHAUD

Wikipédia n'est pas considéré comme une source fiable, au contraire, elle est contestée dans le monde entier.

Joël de MONTALIER

Les journalistes consultent toutefois cette source, et certaines informations doivent être contre-vérifiées : les parasites des sources de l'information elles-mêmes impliquent une remise en cause constante de leur crédibilité.

Victor-Hugo ESPINOSA (Ecoforum)

Nous sommes dans un système de presse dans laquelle les opinions doivent être noires ou blanches, pour ou contre...

Les politiques, par le biais d'annonces (ANPE, métropoles, conseils généraux, conseils régionaux...) contribuent inconsciemment à financer la presse, ce qui leur attribue *de facto* un pouvoir : il s'agit bien d'une dépendance économique.

Ensuite, les journalistes appellent les experts appropriés pour vérifier l'information, mais une grande partie des experts a peur de parler.

Enfin, Internet apporte la possibilité aux initiatives peu relayées par les médias traditionnels d'être diffusées avec succès dans le monde entier (« Une minute pour l'environnement³ »).

Dominique MEGARD (Cap' Com)

Le comité de pilotage de **Cap'Com** a cherché à identifier les conditions permettant d'instaurer une crédibilité ainsi que les solutions pour la réhabiliter. Or, réfléchir à la question dans ce sens est très difficile ; nous devrions plutôt poser le problème en posant la question suivante : quelles sont les conditions qui permettront à un journaliste d'être crédible ?

La recherche de divertissement de la part du public a été critiquée mais dans une démarche de développement durable et de l'information, chacun mérite le respect, même les personnes en recherche de divertissement. En émettant de l'information, le journaliste doit considérer le récepteur comme un individu intelligent.

Ayant été longtemps journaliste, je voudrais, sans tomber dans la culpabilisation ou l'autocritique, poser la question suivante : « le journaliste est-il porteur de vérité ? »

Jean POULY (Ville de Lyon)

Depuis la généralisation d'Internet, nous connaissons un changement de paradigme notamment pour les journalistes. En effet, après les journalistes d'investigation, nous devrions également parler de « lecteur d'investigation », le lecteur lui-même devant chercher à s'informer et à recouper ses sources. C'est le travail qui revenait auparavant aux journalistes. Sans porter de jugement sur ce phénomène, il montre que nous sommes tous contraints de devenir responsables.

Par ailleurs, « l'impression générale » prévaut sur l'information, alors qu'elle ne traduit pas forcément la réalité. La politique surfe d'ailleurs beaucoup aujourd'hui sur cette « impression générale ».

Bruno DAVID (Communication sans frontières)

Nous nous trompons de débat ; nous devons perdre notre naïveté ! La détention des médias par les entreprises mondiales est connue depuis longtemps.

Quel type d'information souhaitons-nous ? L'information, c'est l'intelligence : grâce au choix immense en matière d'information, chacun peut choisir de consommer ou non une information. En effet, nous n'avons jamais été aussi informés qu'aujourd'hui.

Ce qui est compliqué, c'est de trouver de l'information de qualité. Les médias étant financés par la publicité, le journaliste peut difficilement critiquer l'entreprise qui l'embauche.

³ Consultation mise en ligne par Ecoforum et WWF-France à l'occasion du Grenelle de l'environnement dans le but de déterminer l'ordre des urgences environnementales en France.

Le sujet d'aujourd'hui est de définir la manière dont les médias parleront du développement durable, et la manière dont les médias appliquent à eux-mêmes le développement durable.

Jean-Luc GERARD

Le thème de l'atelier est la crédibilité des sources : le journaliste peut-il vérifier l'information de ses sources ?

Jean-Charles LARDIC (mairie de Marseille)

L'information parvenant au lecteur est une information juste qui a pu être publiée. Quelle est votre impression de journalistes sur l'évolution entre les médias et les régies publicitaires, et donc sur le pouvoir des annonceurs ces dernières années ?

Dominique MARTIN-FERRARI

La crédibilité – tout comme l'objectivité – n'existe pas vraiment, elle est en lien avec les attentes de chacun. Nous sommes maintenant suffisamment informés pour nous interroger sur l'information que nous recevons. Le problème est que chacun va chercher l'information la plus crédible dans le domaine auquel il croit, qui sera en réalité une information qui ira dans son sens.

Jean-Luc GERARD

Tu parles de la crédibilité du lecteur vis-à-vis de l'information...

Dominique MARTIN-FERRARI

Non ! Le lecteur des *Echos* accorde à son journal une crédibilité en fonction de ses propres critères. Heureusement, nous vivons dans une société où la multiplicité d'informations nous permet de nous forger notre propre opinion. Les domaines spécifiques de chaque média permettent à chacun de trouver l'information qui l'intéresse.

Jean-Luc GERARD

Dans l'affaire Mattel par exemple, d'un côté le journaliste déclare avoir mené une étude montrant que les poupées Mattel sont fabriquées dans des conditions déplorables ; de l'autre côté, l'entreprise Mattel affirme mener un processus de fabrication standard soumis à des audits et des vérifications d'experts. Le journaliste peut alors se poser des questions sur sa crédibilité...

Danièle NOCHER

Certaines informations sont polémiques et - lorsqu'elles sortent - suscitent d'autres investigations pour la vérifier. Lorsque je détiens une information de ce type, qui peut représenter un risque par rapport à mes annonceurs, je la place dans des pages spécifiées « polémiques ». Une information moins risquée sortira sous des pages « A source sûre ». Quand une information doit sortir, il existe toujours un moyen de la faire sortir.

Jean-Luc MARTIN-LAGARDETTE

Ces questions sont fondamentales pour notre métier. Le journaliste joue encore un rôle spécifique dans la société (à moins que tous les citoyens deviennent journalistes en surfant sur le Web...), il représente les yeux que le public ne peut pas avoir, il est le contre-pouvoir.

Bruno DAVID

Le *Bild* offre des cartes de presse à ses lecteurs... Voilà qui en dit long sur la valeur attribuée au statut de « journaliste » !

Jean-Luc MARTIN-LAGARDETTE

La confiance attribuée au journaliste et la crédibilité de ses informations sont liées à la crédibilité de ses sources. Le rôle du journaliste est d'être les yeux et les oreilles du public et d'interpeller le pouvoir.

Le journaliste peut présenter les garanties de son *objectivité*, contrairement à ce qu'affirme nombre de mes confrères qui n'aiment pas ce mot. Jean Piaget⁴ parlait d'une objectivité adossée impérativement à au repérage de ses propres illusions en recueillant les critiques des autres, c'est-à-dire qu'un journaliste n'est crédible que s'il accepte d'être contredit.

L'information accessible sur Internet ou délivrée par les ONG a un impact mineur par rapport à l'information publiée dans la presse générale (grands quotidiens, journaux télévisés...). Le journaliste a donc encore son rôle sociopolitique majeur à tenir dans la société.

Une des solutions pour réhabiliter la crédibilité serait de créer des instances de régulation pour contraindre les journalistes à rendre compte de leur travail, par exemple avec un conseil de presse qui émettrait des avis sur ce travail.

Eric GUILLON (Président du Comité 21)

La crédibilité repose beaucoup sur la signature des articles. C'est un indicateur de crédibilité qui se construit avec le temps, la confiance s'installe peu à peu entre le journaliste et son lecteur. Aujourd'hui, trop de lecteurs lisent des articles de fond sans regarder qui les signent.

Georges GENDELMAN

Ce n'est pas toujours le cas : *The Economist* est un journal qui connaît une très bonne crédibilité auprès des lecteurs comme des professionnels, pourtant, aucun article n'y est signé.

Jean-Luc MARTIN-LAGARDETTE

Pierre Viansson-Ponté, grand éditorialiste du Monde, - mon maître à penser dans le métier – était un des rares journalistes capable d'écrire le contraire de ce qu'il avait écrit la veille, si un lecteur l'avait entre-temps contredit à juste titre.

Joël de MONTALIER

Le métier de journaliste regroupe plusieurs missions : rapporter des informations brutes, les analyser puis diffuser une opinion.

La signature apporte une crédibilité liée à la reconnaissance de la personne dans le temps. Lorsque nous allons à la rencontre de l'information pour nous faire notre propre opinion, nous n'avons pas accès à de l'information brute. Nous mettons en doute l'information rapportée par la presse et sa crédibilité alors que nous accordons d'office toute crédibilité à l'information délivrée par les ONG ...

De la salle

Je ne retrouve pas dans la presse une véritable information « développement durable », je ne m'y reconnais pas. Les journalistes oublient l'existence des 3 piliers du développement durable et se focalisent sur l'écologie en suscitant la peur du grand public. Cette lacune les décrédibilise..

⁴ Psychologue et biologiste suisse (1896-1980) connu pour ses travaux en psychologie du développement et en épistémologie

Frédérique Westhoff

Je vous recommande le dernier livre d'Al Gore, *The Assault on reason*, qui aborde notamment le *mea culpa* de la presse américaine pour ne pas avoir rempli son rôle face à l'administration Bush. J'essaie de trouver des journalistes spécialisés en développement durable dans la grande presse mais je n'en trouve pas ! Pour combler ces lacunes, il est important de recommencer à former les journalistes.

Francine BUCHI (Rédactrice en chef à TF1)

Les voyages de presse se multiplient qui emmènent les journalistes en groupe aux quatre coins de la planète. Ils reçoivent tous la même information et écrivent le même papier ! Je ne dis pas que ces voyages sont complètement négatifs, mais ils représentent également une source d'information sur laquelle nous pouvons nous interroger. Quelle est la qualité de cette investigation ?

Jean-Luc MARTIN-LAGARDETTE

En écrivant son papier ou en abordant son sujet, le journaliste devrait déjà informer le public que ses sources proviennent d'un voyage de presse et mentionner l'ONG ayant financé le voyage.

Jean-Luc GERARD

Avant les propositions concrètes pour le Grenelle de l'environnement, j'aimerais résumer notre discussion. Des points sont particulièrement ressortis :

- la concentration des sources d'information est négative pour leur crédibilité
- le citoyen doit être responsabilisé face à l'information qu'il reçoit

Nous en sommes également venus au thème de la hiérarchisation de l'information, une piste à développer pour l'année prochaine...

Les propositions concrètes pour le Grenelle de l'environnement**Dominique MARTIN-FERRARI**

Deux caractéristiques me gênent dans l'organisation du Grenelle de l'environnement.

- L'ensemble des débats est fermé à la presse. Les journalistes n'assisteront qu'à la conférence de presse où les propositions leur seront présentées brièvement. Malgré la présence de cinq collègues d'acteurs, la conclusion ne sera donc que politique. La complexité des sujets de développement durable liés au Grenelle réclamerait pourtant une présentation développée : le complexe ne peut pas s'exposer par une simple brève de l'AFP ou être résumé en une ligne de proposition !

- Aucun collègue « médias » ne sera représenté. Il est pourtant crucial de proposer une information tenant compte de la complexité du développement durable ; les journalistes devraient pouvoir revenir sur l'histoire et la culture de l'écologie. Nous ne pouvons pas faire de développement durable sans impliquer l'ensemble des peuples de la planète.

S'il ne ressort du Grenelle qu'une proposition sur un label ou une éco taxe, les débats seront un échec.

Jean-Charles LARDIC (mairie de Marseille)

La presse devrait réserver obligatoirement de la place à la libre expression des opinions, pour que des avis contraires puissent contrebalancer les idées développées dans le reste du journal.

Jean-Luc MARTIN-LAGARDETTE

Le droit de réponse est géré par un médiateur externe au journal (appartenant soit au groupe de presse soit à une instance mise en place par la profession).

De la salle

Je propose que les médias appliquent à eux-mêmes des plans de développement durable, c'est-à-dire que leur fonctionnement, leur organisation, respectent les critères du développement durable.

Jean-Luc MARTIN-LAGARDETTE

Des normes de qualité internationales en matière de développement durable appliquées aux médias existe déjà (création par les Suisses) : ISAS BC 9001 et ISO P 9001. Elles concernent l'application du développement durable à l'entreprise de presse.

De la salle

Si les médias commencent par se l'appliquer à eux-mêmes, ils seront plus impliqués dans le développement durable et le comprendront mieux. Ils pourront ainsi mieux l'expliquer au grand public.

Jean-charles LARDIC

En effet, ce comportement des médias peut permettre une rétroaction sur le comportement du public.

Luc COCHARD (*Alternative Chanel*)

Alternative Chanel est assujéti à ces normes de qualité internationales qui s'appliquent aux médias notamment sur l'éthique, la qualité, la vérification des sources... Ce protocole doit être appliqué aux médias mais n'est concrètement que très peu appliqué.

Victor-Hugo ESPINOSA

Puisque le Grenelle risque d'être un grand « cirque », à nous de créer un Grenelle alternatif !

Je retiens deux propositions de fond pour le Grenelle :

- éviter la concentration des médias ; la crédibilité des médias dépend de l'existence de « petits médias » ; la concentration ou le cumul des médias est donc un danger pour la démocratie et pour leur crédibilité.
- l'indépendance de la presse (le pouvoir que confèrent les millions d'euros dépensés en publicité).

Jean-Luc GERARD

Cette proposition rejoint celle relative au droit de réponse.

Jean-Luc MARTIN-LAGARDETTE

Je vous invite à me contacter pour débattre de ces sujets car je fais partie d'un groupe de travail chargé de rénover la charte du journaliste.

Francine BUCHI

Les journalistes ont besoin d'experts scientifiques indépendants pour les soutenir dans l'information qu'ils délivrent. Cependant, les experts parlent peu car ils craignent que leurs conclusions nuisent à l'un de leurs financeurs. Ils doivent pourtant être assurés de pouvoir s'exprimer en toute liberté et en toute indépendance.

Jean-Luc MARTIN-LAGARDETTE

En effet, le développement d'une expertise scientifique indépendante est indispensable à la crédibilité du journaliste. L'expertise publique actuelle a trop peu de moyens pour contrebalancer les productions du privé.

Dominique MARTIN-FERRARI

La solution du recours aux experts entraîne d'autres problèmes car le journaliste, en choisissant tel ou tel expert, orientera forcément les conclusions qu'il obtiendra.

De la salle (Ligue pour la protection des oiseaux (LPO))

La France est le seul pays qui ne possède pas d'agence indépendante scientifique. L'IFEN était le seul existant mais il a été sabordé. Je propose donc la création d'une agence d'expertise indépendante.

Victor-Hugo ESPINOSA

La création d'une telle agence fait référence au droit à une contre-expertise.

Dominique MARTIN-FERRARI

En quoi l'agence d'expertise du Danemark est-elle indépendante ?

De la salle

Elle est indépendante sur tous les thèmes environnementaux ; elle évalue l'engagement du gouvernement, vérifie le respect des critères environnementaux... Ce type d'agence « donne le ton » pour les journalistes.

Bruno DAVID

En France, seules 20 associations trustent les médias – nous nous battons d'ailleurs contre ce phénomène – et s'en emparent aujourd'hui et les manipulent.

Par exemple, *Médecins sans frontières* produit et diffuse ses propres images : est-ce de la publicité ou de l'information ?

Victor-Hugo ESPINOSA

Ne faisons pas de procès hâtif ! Laissons aux ONG le droit à l'erreur...

Dominique MARTIN-FERRARI

Les ONG sont également un recours précieux. J'ai par exemple travaillé sur le nucléaire pour France 5 ; puisqu'EDF a catégoriquement refusé de s'exprimer sur le sujet, ma seule source d'information a été *Greenpeace*. A partir du moment où les industriels refusent de parler aux journalistes indépendants, ces derniers ne peuvent plus faire leur travail. Dans ces cas-là, nous devons rester vigilants pour ne pas tomber dans un rôle d'attaché de presse de *Greenpeace*, même si nous recevons tous les jours une information très complète de leur part.

Bruno DAVID

Voilà justement le travers que j'évoquais : nous ne devons pas devenir les attachés de presse des ONG. Or, certaines structures associatives manipulent clairement les médias. La relation entre les médias et les ONG doit-elle être encadrée ?

Jean-Luc GERARD

Une différence de taille existe entre une ONG et une entreprise : l'ONG est à but non lucratif. On ne se situe donc plus du côté du consommateur.

Joël de MONTALIER

Je viens de passer 15 minutes dans l'atelier voisin : le discours qui y est tenu est que l'ONG est la référence en matière de crédibilité d'information. Sans s'écouter davantage, chacun va rejeter la responsabilité sur l'autre.

De la salle

Dans les pays de l'OCDE, les journalistes peuvent évaluer le développement durable selon 3 critères :

- la pérennité des politiques publiques ou privées dédiées au développement durable
- le nombre de fonctionnaires qu'un pays consacre au développement durable
- le taux d'implication des citoyens dans le débat démocratique sur l'environnement.

Dominique MARTIN-FERRARI

Ce dernier point est fondamental, il fait appel au rôle des médias qui doivent délivrer une information permanente, au-delà du Grenelle de l'environnement.

Joël de MONTALIER

Une série de menaces pèse sur nous à partir de ce que nous mangeons ou de ce que nous respirons... De nombreuses agences existent indépendamment dans chaque domaine (alimentaire, santé, pharmacie...) mais aucune coordination intelligente de l'ensemble de ces agences n'est prévue. Il faut créer un outil de gouvernance environnementale globale. La transversalité est vraiment malmenée dans les débats.

Propositions pour le Grenelle de l'environnement
L'ouverture des débats à la presse
La poursuite du Grenelle après le 31 octobre et le développement de structures de participation
La création d'une éducation des journalistes au développement durable
Un quota de publication quant à un droit de réponse ou de proposition (déterminé par un médiateur externe) sur les articles et la publicité
L'application de la norme ISAS 9001 BC aux médias d'information
La création d'une agence scientifique indépendante d'expertise environnementale et de santé
Un outil de gouvernance environnementale globale

Synthèse intermédiaire de l'atelier 1
Jeudi 6 septembre 2007

© ACIDD 2007

Réalisation de la synthèse :



E-mail : contact@averti.fr
Téléphone : 03 20 13 02 02